

Différence et similitude: le marché du travail dans l'esprit des adolescents et des adolescentes

SIMON LAFLAMME *Université Laurentienne**

This article recalls that the variance in the aspirations of young people and in their visions of the labour market is partially unexplained by socio-demographic variables. It argues that the young possess a common vision which goes beyond the routine of the social categories to which they belong. It suggests that the analysis which permits one to arrive at this result could serve to enrich the results of quantitative analysis. The article observes that the division of opinion among the young witnesses a great diversity in consciousness. But it shows that this heterogeneity could hide a deep structure, subtle but constraining, which assures not only the diversity of their knowledge but also its fluidity and homogeneity.

Cet article rappelle que la variance des aspirations des jeunes ou de leurs visions du marché du travail est partiellement inexpliquée par les variables socio-démographiques. Il constate que les jeunes possèdent une vision commune qui déborde le cadre des catégories sociales auxquelles ils appartiennent. Il laisse entendre que l'analyse qui permet d'en arriver à ce constat pourrait servir à enrichir les résultats des analyses quantitatives. L'article observe que la répartition des opinions des jeunes témoigne d'une grande diversité des consciences. Mais il réalise que cette hétérogénéité pourrait cacher une structure profonde, souple mais limitative, qui assurerait aussi bien la diversité des consciences que leur fluidité et leur homogénéité.

I INTRODUCTION

Le but de ce travail est double. Il est, d'une part, de montrer comment se structure la conscience des jeunes quand ils jugent de leur avenir et, plus généralement, du monde du travail. Il est, d'autre part, de proposer aux analyses traditionnelles de l'orientation ou des aspirations des jeunes une ap-

* Cet article a pour point de départ un travail d'équipe. Font partie de cette équipe Carol Hein, John H. Lewko, Elaine Porter et Geoffrey Tesson. Ont aussi apporté une certaine contribution au texte Jacques Berger et Yves Lefier. Il va sans dire, toutefois, que ces personnes ne sauraient être tenues responsables de quelque erreur qui pourrait apparaître dans le texte. Cette recherche a été rendue possible grâce à des fonds du Centre canadien de recherche en sciences humaines (bourses stratégiques). Cet article a été reçu en mars 1989 et accepté en mars 1990.

proche moins positiviste, une espèce de voie de service, non pas un remplacement mais une autre possibilité. Pour atteindre ce double objectif, l'article procédera par étapes. Dans un premier temps (§ III), il montrera que l'approche traditionnelle, appliquée à l'échantillon sur lequel repose cette recherche-ci, met en lumière, comme elle l'a couramment fait par le passé, des différences selon des variables usuelles, comme le statut socio-économique par exemple; mais il rappellera que les analyses de ce type comportent des limites, voire des incohérences et que, par conséquent, elles appellent peut-être un autre type d'analyse qui pourrait ajouter quelque éclaircissement, sans jamais pouvoir les remplacer, bien entendu. Dans un deuxième temps (§ IV.2), l'article indiquera qu'il existe à l'évidence une grande diversité de contenus de la conscience chez les jeunes. Dans une troisième temps (§ IV.3) il montrera que cette diversité prend racine dans une structure commune.

L'article suppose qu'il y a tout à la fois, dans la conscience collective, homogénéité et diversité. Il ne veut faire l'apologie ni de l'homogénéité, ni de la différence. Mais, surtout, il ne veut pas préjuger des facteurs de découpage de cette conscience collective. Il souhaite trouver quelque forme qui permette d'expliquer comment se socialise le particulier et comment se particularise le social. Il espère trouver une structure dont la justesse demandera d'être éprouvée dans des travaux ultérieurs.

II PROCEDURE DE L'ENQUETE

L'enquête sur laquelle repose cette contribution peut être divisée en étapes.

L'enquête a eu lieu au cours de l'année scolaire 1987-1988.

Au tout début, une équipe a rencontré quelques orienteurs et orientrices dans différentes écoles de la ville de Sudbury (Ontario). Ces rencontres avaient deux buts: d'une part, recueillir des informations devant servir à l'amélioration d'un questionnaire; d'autre part, trouver des étudiants et des étudiantes pouvant collaborer avec l'équipe de recherche. A ainsi été constituée une équipe de 31 élèves, anglophones et francophones, garçons et filles, de différents niveaux scolaires et de différents programmes. Ces étudiants et ces étudiantes ont aidé à donner au questionnaire sa forme finale. Chacun et chacune d'eux a, en plus, été interrogé au cours d'une entrevue semi-structurée. Les parents de quelques-uns et de quelques-unes d'entre eux ont, à leur tour, fait l'objet d'une entrevue conçue sur le même modèle. Le questionnaire a été distribué dans des salles de classe d'écoles qui ont été sympathiques au projet d'une recherche sur la conscience et la connaissance du marché du travail chez les jeunes. La taille de cet échantillon est de 626. Dans cet ensemble, 52 pour cent des sujets sont des filles; 95 pour cent ont entre 14 et 19 ans; 83 pour cent sont répartis dans les niveaux de huitième, dixième et douzième année; 65 pour cent sont inscrits dans le programme avancé et 35 pour cent dans le programme général.¹

III ANALYSE STATISTIQUE: FLUIDITE DES TENDANCES

Les aspirations des jeunes² ont fait l'objet de bon nombre d'analyses² toutes plus instructives les unes que les autres. Ces analyses montrent générale-

TABLEAU I
OCCUPATION* ATTENDUE PAR LE JEUNE SELON L'OCCUPATION DE LA MERE (n = 369) ET DU PERE (n = 421)
RESULTATS EN POURCENTAGES DANS LE SENS HORIZONTAL

Statut socio-économique	Statut socio-économique de l'occupation à laquelle le jeune croit parvenir				nombre
	supérieur	moyen supérieur	moyen inférieur	total	
<i>de la mère</i>					
supérieur	46	32	3	10	59
moyen-supérieur	40	27	14	7	43
moyen	44	23	2	11	84
moyen-inférieur	39	22	6	6	84
inférieur	28	29	5	14	79
<i>du père</i>					
supérieur	64	16	2	4	49
moyen-supérieur	50	29	5	2	42
moyen	38	23	5	12	145
moyen-inférieur	42	32	5	16	19
inférieur	32	20	7	12	128

* Les occupations ont d'abord été classifiées selon le *Standard Occupational Classification (1980)*; elles ont ensuite été aménagées d'après les recommandations de Pineo, Porter et McRoberts, 1977:14(1): 91-102

ment, entre autres, que les projets d'avenir des enfants sont influencés par l'occupation des parents. Les résultats de l'enquête, ici, corroborent ce type de résultats. On aperçoit, en effet, une certaine détermination des aspirations des jeunes par les statuts socio-économiques des pères et mères.

Mais cette influence, on le voit dans le tableau I, fournit des informations paradoxales: elle n'indique pas, notamment, que le statut socio-économique de l'occupation visée par l'enfant augmente constamment en conformité avec le statut socio-économique de l'occupation du père. Elle montre en outre que les jeunes ont surtout tendance, quelle que soit leur origine sociale, à priser des occupations prestigieuses.

Normalement, ce genre de corrélations est contrôlé par d'autres variables où l'on fait intervenir, par exemple, le sexe, l'âge, la région, l'ethnie; et ces analyses multivariées parviennent à préciser les profils. Mais il n'en demeure pas moins que la variance des attitudes des jeunes reste partiellement inexpiquée par les variables socio-démographiques. Il est intéressant de constater, par exemple, que si tant de fils ou de filles de foyers bien nantis formulent tels projets dans une plus grande proportion que les enfants qui proviennent des strates inférieures, ceux-ci n'en demeurent pas moins capables, dans une proportion donnée, de se fixer les mêmes objectifs que ceux-là et celles-là. Mortimer a déjà observé (1976) que la relation entre l'occupation du père et l'aspiration professionnelle du fils repose moins sur le statut que sur le contenu de l'occupation. Certes, de telles conclusions invitent à travailler avec des catégories socio-professionnelles raffinées. Mais même avec des catégories subtiles, les corrélations n'établissent encore que des distributions proportionnelles dont la variance n'est jamais entièrement expliquée.

Rien n'est tranché nettement; et quand des différences se manifestent, elles ne manifestent pas toujours une forte démarcation.⁴ Les catégories des variables exogènes qu'on fait intervenir semblent poreuses: peu de choses appartiennent en propre à telle langue, à tel sexe, à telle strate, à tel âge; telle variable atténue la spécificité de telle autre – l'âge, notamment, minimise l'importance de la strate. Ces tendances, ces différences sont réelles et importantes. Il n'est pas dans notre intention de les nier. Cependant nous croyons qu'une autre approche pourrait contribuer à enrichir l'analyse statistique. Cette approche, notamment, ne chercherait pas à repérer par quelque forme d'analyse multivariée les données que produit elle-même antérieurement une analyse statistique. Elle chercherait à comprendre comment peut s'expliquer que, au niveau de la conscience collective, on puisse retrouver indifféremment de la classe sociale, par exemple, des notions comparables.

Il semble en effet que, à certains égards, du moins si les idées traversent les classes, nous faisons face à quelque homogénéité de la conscience collective.⁵ En tout cas, les spécificités, si faibles soient-elles, bien qu'elles doivent inviter à la prudence, ne semblent pas infirmer l'hypothèse d'une espèce de conscience collective fusionnante. C'est, en tout cas, ce qu'il faut entendre s'il est possible de démontrer que la spécificité même ne l'affecte pas, que la spécificité ne relève pas entièrement de quelques variables usuelles de la

sociologie.⁶ Peut-être que la conscience doit plus à quelque chose de mal défini encore par la sociologie qu'à l'occupation du père, qu'au sexe de la personne ou qu'au niveau d'éducation de la mère?⁷ Peut-être que la conscience collective est effectivement collective, c'est-à-dire qu'elle agit dans toutes les consciences dans la collectivité?⁸ Si l'on parvient à montrer qu'il existe une certaine structure de la conscience dont les manifestations spécifiques dépendent plus d'une action du sujet sur la conscience que d'une appartenance à certaines variables usuelles, c'est en tout cas l'hypothèse qu'on aura soulevé.⁹ Puisque la diversité (et la relative similarité) des niveaux d'aspirations ne peut pas être expliquée par la seule identification à la classe sociale, ne faut-il pas chercher un peu plus loin? Ne serait-il pas que ces aspirations ont pour origine une conscience, à la fois commune et diversifiée, une conscience de ce que supposent les fins professionnelles? D'où il serait essentiel d'examiner les constituantes de cette conscience. Peut-être aussi faut-il faire la différence entre une conscience et une connaissance, entre un projet et une conscience? S'il y a certaines connaissances qui semblent distinguer parfois certains groupes, n'y a-t-il pas en même temps une ou des manières de penser qui, dans la société contemporaine, se généralisent, permettent à des connaissances variées de s'intégrer et provoquent une plus grande indifférenciation des composantes de la société? En fait, ce qu'il importe de retrouver, ce sont moins les causes de l'information, de l'opinion ou de l'intention que les relations entre les constituantes de la conscience.

IV CONSCIENCES ET CONSCIENCE

IV.1. La technique de l'entrevue

L'équipe de recherche avait formé, en collaboration avec des conseillers scolaires, un groupe de 32 élèves (divisé également entre francophones et anglophones et entre garçons et filles) qui allaient l'aider au cours de ses activités initiales, notamment durant la préparation du questionnaire. Ces 32 élèves devaient ensuite constituer un échantillon dont chacun des individus accorderait une entrevue aux membres de l'équipe. Un francophone, au dernier moment, s'est désisté. Les entretiens ont donc été réalisés avec 16 anglophones et 15 francophones.

Les entrevues étaient divisées en deux parties. La première partie comportait elle-même deux étapes. D'abord, après un préambule où la personne interviewant invitait la personne interviewée à se représenter le marché du travail, celle-ci se faisait dire: 'Enumérez-moi autant de raisons différentes que vous le pouvez qui expliquent pourquoi des gens parviennent à des occupations alors que d'autres n'y parviennent pas'. La personne interviewant prenait en note chacune des raisons soulevées par son interlocuteur ou son interlocutrice, au vu et au su de celui-ci ou de celle-ci, et veillait à ce qu'il ne s'occupe qu'à identifier des causes, sans entrer dans les détails. Ensuite, quand l'interviewé ou l'interviewée ne pouvait plus imaginer de raisons, l'intervieweur ou l'intervieweuse ramenait une à une les raisons qu'il avait entendues et laissait la personne interviewée préciser sa pensée ('vous avez dit que telle chose affecte le fait que certaines personnes et pas d'autres par-

viennent à certaines occupations; maintenant j'aimerais que vous me disiez comment cela se fait'). Dans une seconde partie, la personne interviewant posait trois questions successives: 1/ Nous aimerions savoir comment les jeunes envisagent leur avenir. Dans quelques années, dans quelque temps, vous quitterez l'école. Comment se déroulera votre vie? 2/ Comment vos ami(e)s envisagent-ils(elles) leur avenir après l'école? 3/ Qu'est-ce qui, selon vous, détermine ce que seront vos ami(e)s après l'école? Régulièrement, tout au long de l'entretien, après chacune des idées exprimées, la personne interviewant résumait de vive voix ce qui avait été exprimé par la personne interrogée; celle-ci, après coup, indiquait son assentiment ou son désaccord envers ce qui était rapporté. Cette méthode, dite 'récurive,' n'est pas sans reproches. On peut, en effet, critiquer le principe qui consiste à formuler pour le sujet des énoncés abrégant sa pensée. La personne interrogée, par exemple, peut être en accord avec ce qui aura été dit par l'intervieweur ou l'intervieweuse parce qu'elle est impressionnée ou inhibée par sa langue. La personne interviewant, par ailleurs, peut influencer les opinions de la personne interviewée en lui faisant dire ce qu'elle veut entendre conformément aux hypothèses plus ou moins explicites qui la préoccupent déjà ou qui prennent forme au cours du développement de la conversation, et cela même si elle est consciente de ces dangers et qu'elle cherche à les éviter. Pour les mêmes raisons, impliquée qu'elle est dans une conversation, chargée qu'elle est de ses opinions, en cherchant à synthétiser la pensée d'un autre, elle peut négliger des informations qui lui ont été transmises par l'interviewé ou l'interviewée. Mais la méthode n'est pas non plus sans qualités. Comme l'exprime Jean-Paul Daunais (1984: 269).

Très peu de manuels mettent l'accent sur les bienfaits de cette technique. Pourtant la synthèse des communications du sujet sous la forme d'un résumé assure un déroulement souple des interactions verbales et contribue au maintien de sa volonté de communiquer. De plus, c'est aussi une occasion pour le chercheur de s'assurer de l'exactitude de ses perceptions.

A cause de ces propriétés, aussi imparfaite soit-elle, c'est à cette technique que l'équipe a eu recours pour la réalisation des entretiens.

IV.2. L'évidence de la différence

Appelés à dresser une liste des raisons qui font qu'une personne en vient à occuper un emploi plutôt qu'un autre, les individus interviewés ont, au départ, apporté une moyenne de 8,77 facteurs. Au terme des entretiens, cette moyenne passait à 12,03. L'importance des écarts-types - 3,24 et 4,21 pour des moyennes de 8,77 et 12,03 - et surtout celle de l'étendue ($20-5=15$) laissent supposer que certaines personnes ont des esprits plus féconds que d'autres. Certains sujets, en effet, arrivent à distinguer jusqu'à 20 raisons alors que d'autres ont de la difficulté à en évoquer même cinq.

Généralement, plus la personne est jeune, moins elle peut s'étendre sur la raison qu'elle a avancée. Dans certains cas, l'explicitation s'arrête avec le

seul rappel de la raison découverte. Cette constatation vaut aussi pour quelques étudiants et étudiantes du programme général. La raison semble apparaître au sujet comme une évidence naturelle; un postulat suffisant. L'esprit ne semble constitué que de quelques axiomes isolés dont il n'y a rien à dire. A la limite, on aperçoit un esprit parfaitement analytique, fait d'arguments commodes à partir desquels tout s'explique. Le monde est enfermé dans quelques idées, bien rationnelles, qui, grâce à leur simplicité, rendent compte de tout. La personne ne voit pas entre les idées; elle fait adhérer chacune d'elles à l'être; elle n'arrive pas à diviser l'être lui-même. L'être est simple comme les idées, comme l'idéologie.

-Si une personne se laisse influencer par ses amis [cela peut déterminer pourquoi elle se retrouve dans une occupation].

-Pouvez-vous expliquer votre réponse?

-C'est simple: si la personne fait comme ses amis, cela va déterminer ce qu'elle sera sur le marché du travail.

-Pourriez-vous être plus précis.

-C'est clair (fille, 9e année, progr. avancé).

L'élaboration des raisons est comme une possibilité de dérationnaliser l'idéologie, une possibilité de ramener rationnellement les raisons logiques à des situations plus particulières – la particularité étant le malheur de la raison idéologique. Les raisons de la répartition des occupations sur le marché du travail sont parfois, chez les plus jeunes, comme chez quelques élèves du niveau général, plus terre-à-terre. L'idéologie, bien que sûrement très utile, est plus abordable. La philosophie morale, peut-on signaler, est d'autant plus socialement efficace qu'elle est très compliquée ou très simple (Laflamme, 1986).

La codification a finalement dégagé 48 raisons. Seulement cinq de ces raisons n'ont été avancées qu'une seule fois: il s'agit 1/ du prestige de la profession; 2/ de la langue parlée; 3/ des démarches que les autres effectuent pour nous-même; 4/ de la planification que parvient à faire très tôt l'enfant; 5/ de l'éducation des parents. Ces facteurs singuliers pourraient probablement être ramenés à d'autres catégories, mais pas sans que soient perdues certaines informations qu'on n'avait pas cru nécessaire d'éliminer. Par exemple, la classe 'parents comme modèles' a pour référent des énoncés comme ceux-ci: 'you get used to parents job and you may want to do what they do,' 'parents are role models: you may either want to follow them or say I don't want to end up like them'; la classe 'parents comme niveau d'éducation,' elle, renvoie à l'énoncé 'parents with higher education might influence children but not actually get him or her a job'; or, si l'on force ce dernier énoncé à entrer dans la classe qui comprend les deux propositions qui le précèdent, on perd la précision que l'adolescent ou l'adolescente croit utile d'apporter quand il souligne le fait éducation. En éliminant les singularités simplement pour réduire les catégories, l'évidence de l'originalité des pensées, de la différence, ne se serait peut-être pas manifestée avec autant

de clarté et le défi de la reconstruction de l'homogénéité n'eût pas été à la mesure de la tâche. Quoi qu'il en soit, chaque raison a été mentionnée en moyenne 7,64 fois ($s = 5,69$). Les plus fréquentes d'entre elles sont 'le désir de faire quelque chose' (25), 'le niveau d'études' (25), 'la détermination' (19), 'l'habileté apprise' (18) et 'l'envie d'avoir de l'argent' (14). Hormis, donc, ces cas récurrents, on observe une grande diversité dans les réponses. Au premier coup d'oeil, si l'on tient compte de la faible moyenne et de l'écart-type élevé, on ne peut que constater la grande variété des consciences des jeunes.

Il est ici permis de faire un premier constat. Les dires des jeunes semblent, d'une part, renvoyer à une différence des niveaux de fécondité et, d'autre part, renfermer une diversité dans le contenu des réponses.

Cette pluralité des consciences se confirme quand on observe la différence qualitative des projets de vie, ou quand on se penche sur la place que la personne accorde au moi dans la réalisation d'une carrière.

IV.3. *L'évidence de la similitude et de la différence*

Cette diversité ne doit pas laisser entendre que tout, dans les projets d'avenir, dans la représentation du marché du travail, ne peut être rapporté qu'à l'individu, que rien n'appartient à l'environnement socio-politique.

Il faut réaliser que, même si la moyenne de l'utilisation des raisons est faible et que son écart-type est grand, il y a quelques raisons qui sont fortement évoquées et un petit nombre qui ne surgissent qu'une seule fois (§ IV.2.). Mais au-delà des analyses statistiques qui, de toute façon, font état aussi bien d'une certaine diversité que d'une certaine récurrence, ne peut-on pas observer des *significations* communes? Des significations qui, bien qu'elles puissent être attachées à des ensembles de personnes, n'interdiraient pas des formulations particulières, qui pourraient agir de manière spécifique, qui pourraient être reproduites de façon singulière?

Il y a, en effet, des contenus nettement répandus, universels dans l'échantillon. Ces contenus sont les éléments fondamentaux qui commandent, aux yeux des élèves interrogés, la destinée des humains.

Le premier de ces éléments est un principe moral. Il s'agit de l'effort. Aux yeux des jeunes, l'avenir d'une personne dépend du travail qui a été déployé, des sacrifices qui ont été faits, de la volonté qui a agi.

I personally think that anyone can be taught to do something; just depends on how much effort they put into it (fille, 9e année, progr. avancé).

Si tu as le goût de réussir, tu persévères plus; tu surmonteras les difficultés pour pouvoir obtenir l'emploi voulu (fille, 10e année, progr. avancé).

Le second élément concerne les qualités naturelles, le dispositif d'aptitudes que l'on possède dès la naissance.

Plusieurs ne font pas tout ce qu'il faut, ne vont pas selon leurs capacités (fille, 11e

année, progr. général).

There are some people who are naturally brilliant and they excel and there are others who can't do some things however hard they try (garçon, 12e année, progr. avancé).

Le troisième élément porte sur les qualifications. Pour exercer certains métiers, certaines professions, il est d'abord nécessaire d'avoir acquis la compétence requise ou de posséder les certificats qui témoignent de cette qualification.

The more qualified the person is in that field, the better chance he has in getting it (garçon, 11e année, progr. général).

Si tu manques d'éducation, il y a des portes qui ne sont pas ouvertes (fille, 13e année, progr. général).

Le quatrième élément a trait à l'intérêt, au désir. Une personne doit aimer ce qu'elle fait, sinon elle ne pourra pas persister dans le travail. Si l'individu trouve quelque satisfaction dans ce qu'il effectue, il n'en sera que meilleur.

Le genre d'emploi que tu prendras ira selon tes intérêts. Tu prends un emploi que tu aimes (garçon, 11e année, progr. général).

You pick up a job you will be happy with. Everyone wants best for self, wants to be comfortable with job, wants an enjoyable job, stimulant, wants to pick something that is compatible with interests and abilities (fille, 10e année, progr. avancé).

Le cinquième élément renvoie aux circonstances sur lesquelles la personne n'a pas vraiment prise: c'est le hasard, la chance ou la fatalité. Ce sont les contraintes de l'existence, les facteurs qui s'imposent à la vie d'une personne. C'est aussi la fortune.

S'il y a un grand besoin d'argent qui se fait sentir dans la famille, le jeune peut négliger l'avenir pour avoir de l'argent tout de suite (garçon, 11e année, progr. avancé).

If you have no money and are having a hard time, and nobody's hiring you because of what you look like, you might take a job you don't really like (fille, 9e année, progr. général).

Le sixième élément est une reconnaissance de l'influence des autres. Les

autres, cela peut être un employeur qui décide du sort de son employé ou de celui qui lui demande un emploi. Ici le jeune réalise qu'il vit en société et qu'il y a des êtres plus ou moins puissants qui peuvent avoir une influence favorable ou défavorable sur sa carrière. Mais les autres, cela peut aussi désigner les amis (ou les amies). Et les amis (ou les amies), ce sont souvent des êtres qu'il ne faut pas suivre à l'aveuglette, ce sont des êtres envers lesquels il faut rester indépendants; il ne faut pas se laisser influencer par eux; il faut faire attention de ne pas choisir dans la vie simplement en fonction de ce que les personnes avec lesquelles on voudrait être décident pour elles-mêmes. Les amis (ou les amies), toutefois, peuvent, dans certains cas, représenter une fréquentation bénéfique.

If the employer discriminates against certain people (garçon, 11e année, progr. général).

Cliques more important than parents or education. They plan to go to same university, plan to do the same thing. They all follow each other (fille, 11e année, progr. avancé).

Six éléments se trouvent donc dans la conscience de tous les élèves: l'effort, les qualités innées, les qualifications, l'intérêt ou le désir, les circonstances, les autres. Il n'y a pas d'individu, si bref soit le contenu de son entrevue, si peu nombreuses soient ses raisons qui ne reprenne la totalité de ces éléments.

Même un sujet qui ne propose que cinq raisons exploite chacun de ces six éléments. L'élément effort s'exprime, par exemple, par la phrase: 'la préférence va toujours être donnée à celle qui a fait le plus d'effort'. Le second élément, celui sur les qualités naturelles, se retrouve dans l'énoncé 'plusieurs amis ne font pas tout ce qu'il faut, ne vont pas selon leurs capacités'. L'élément qualifications apparaît quand la personne affirme 'Certains emplois prennent plus en considération les qualités de l'éducation d'une personne' ou 'Une personne, même si elle a de grandes qualifications, peut passer après les personnes qui ont des relations (parenté ...) avec l'employeur'. L'intérêt ou le désir peut être entrevu dans la phrase 'l'essentiel, pour moi, n'est pas le travail. Je veux travailler un ou deux ans avant de me marier. Plus tard, je veux un emploi qui ne sera pas menacé par les développements technologiques'. Le cinquième élément, se manifeste dans la crainte du développement technologique. Le sixième élément, enfin, se lit dans les phrases suivantes: 'Les préjugés sur la couleur de la peau, sur la manière de parler, sur la coiffure, sur l'obésité peuvent empêcher d'avoir un emploi'; 'Une personne, même si elle a de grandes qualifications, peut passer après les personnes qui ont des relations (parenté ...) avec l'employeur'; 'les employeurs peuvent favoriser certaines personnes et garder le sale travail pour d'autres'. Un énoncé peut comporter plus d'un élément explicitement ou implicitement.

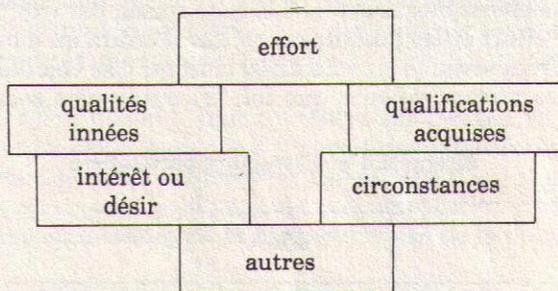
La détermination de l'avenir par l'idéologie n'est pas un fait nouveau.

Maints écrits féministes, notamment, ont soutenu que l'éducation sous toutes ses formes, l'ensemble des valeurs sociales orientaient la fille vers tel type de carrières. Ce qui est ici trouvé, ce n'est pas simplement que l'idéologie est déterminante. Ce qui est retrouvé, c'est une espèce de conscience collective de type durkheimien. Il y a, bien sûr, dans ce qui est relevé, des évidences, des valeurs sociales connues: l'effort, par exemple. Qui ne sait pas qu'il faut faire des efforts pour réussir dans la vie? Mais il y a plus, ici, qu'une réaffirmation du principe de la conscience collective ou qu'un relevé de truismes. D'abord, les éléments ne sont pas tous immédiatement donnés dans les entrevues et, par conséquent, leur organisation non plus. La structure n'est pas, elle non plus, un donné brut. Elle est un construit théorique avec des prétentions empiriques. Et il ne nous semble pas que ni les écrits qui reconnaissent aux idéologies quelque importance ni ceux qui portent sur les consciences collectives aient jamais présentés l'ensemble des éléments repérés ici ou aient jamais montré le caractère essentiel d'un tel ensemble.

Repérés dans les propos de tous et de toutes, les éléments constituent un ensemble qui structure la pensée de l'ensemble et des individus. Ils représentent une espèce d'essence de la conscience du jeune Sudburois quand il réfléchit sur le monde du travail. Ils sont les éléments de la conscience collective, les facteurs qui uniformisent les pensées mais qui, surtout, prémunissent le jeune contre les sources ou les motifs de dérangement tout en lui permettant de se réaliser socialement. Certain élément, l'effort par exemple, stimule, encourage au travail, à la persévérance. Les qualités innées annoncent que tout n'est pas possible à n'importe qui, qu'il y a une répartition, une hiérarchie des aptitudes, qu'il y a des orientations personnelles. Chacun de ces éléments munit à lui seul d'une multitude d'informations, de mises en garde, de jugements.... Cette totalité d'éléments distincts indique au sujet qui les intériorise que, dans la vie, il faut s'efforcer, qu'on ne peut faire que ce qu'on peut, qu'il faut acquérir certaines compétences, qu'il est préférable de faire ce qu'on aime, qu'on ne peut pas tout prévoir, que, des autres, il faut savoir s'instruire autant que se méfier. Il y a dans ce composé prégnant toute une idéologie. Cette idéologie s'inscrit dans le monde du social par ce qu'elle dit autant que par ce qu'elle ne dit pas. Elle est explicite autant qu'implicite. Par exemple, il est clair que la personne doit s'efforcer autant qu'elle peut; mais il va sans dire que certains impératifs (le manque d'intérêt, la puissance des autres, le manque d'aptitudes) justifient la retraite. L'explicite se retrouve particulièrement dans la signification manifeste des éléments de la structure. Certaines combinaisons ou insistances, qui ne peuvent appartenir qu'à des reproductions définies, contiennent des significations implicites qui permettent à la structure de se modeler à certaines éventualités. Les éléments peuvent se regrouper de diverses façons pour adapter la conscience aux situations particulières de la vie. Devant une situation par trop complexe, où tout simplement au coeur d'une vie tumultueuse, leur petit nombre, comme leur simplicité, peuvent permettre des regroupements variés ou des insistances particulières. Chaque élément a une valeur en lui-même et possède une autonomie rela-

tive; mais il n'en est pas moins lié aux autres. L'autonomie relative assure la particularisation; l'ensemble assure la socialisation. Et l'on est autorisé à croire qu'il y a davantage ici qu'une simple coexistence d'éléments, qu'il y a effectivement structure. D'abord, tous les éléments sont toujours présents. Ensuite, on ne voit pas comment l'ensemble pourrait servir les fins qui lui sont découvertes si l'une des parties était éliminée. Troisièmement, la signification et le rôle de chacun des éléments au sein d'une conscience collective détermine toujours la signification et le rôle des autres éléments. Sans les liens formels que les éléments entretiennent les uns avec les autres, il ne pourrait exister lui-même, il ne pourrait autoriser une pensée sociale, une communion des visions du monde, si faible fût-elle. Si cette liaison formelle n'existait pas, il ne pourrait, non plus, y avoir de regroupements réels autour desquels se construisent les significations existentielles. Car ces significations se composent des facteurs qui sont déjà là. En fait, dans ces regroupements, on retrouve aussi bien la richesse de chacun des éléments, leur aptitude à la fusion que leur intégralité. Les éléments sont parfois à ce point liés les uns aux autres qu'on a du mal à les

Structure théorique
Manière dont les jeunes
envisagent le marché du travail



décoder, qu'à l'intérieur d'une seule idée on retrouve plusieurs éléments. Cette phrase, une parmi tant d'autres, s'alimente à l'élément effort, à l'élément désir comme à la nécessité de maintenir son indépendance par rapport aux autres: 'Il y a le goût du travail: il y en a qui aiment travailler et ils ont de la satisfaction, mais il y en a d'autres qui font le minimum pour avoir l'assurance chômage'.

Combinaison relative à une idée

effort + intérêt + autres

Ces autres propos, classiques, où l'on veut ne pas éliminer la nécessité de l'effort, où la conscience populaire s'interroge sur le mystère de l'intelligence, aussi bien pour l'aduler, pour s'en méfier que pour s'en excuser, où

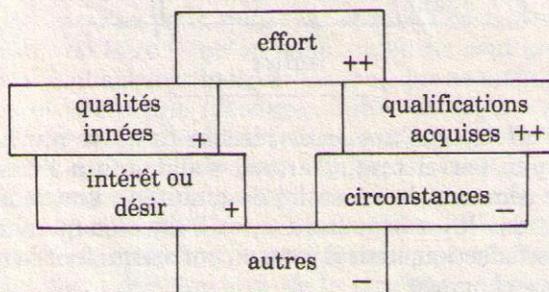
l'intelligence oscille entre la culture et la nature, illustrent à quel point les paradoxes peuvent apprivoiser la complexité du monde: 'Most people are sort of the same: It's how hard they work that matters. But there are some people who are naturally brilliant and they excel and there are others who can't do some things however hard they try. In most cases, if you really want to do something, you can, but for a few, this is really hard'.

Combinaison relative à une idée

± effort ± qualités innées

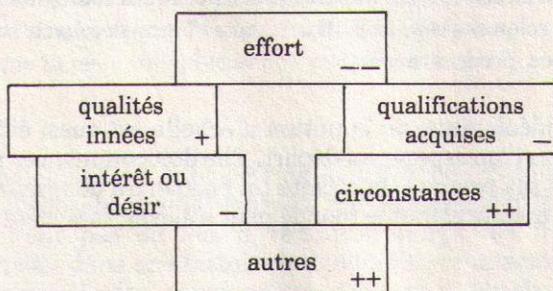
La souplesse de la structure, bien qu'elle encadre la conscience de tous et de toutes, bien qu'elle socialise la conscience, assure l'originalité de chacune des intériorisations. Chaque sujet arrive à reproduire cette structure pour lui-même, à lui donner une signification particulière, soit par l'accentuation ou la discrétion d'un ou plusieurs termes, soit par l'originalité de combinaisons. La structure s'impose aux individus autant que les individus s'imposent à elle. C'est dans cette dialectique qu'elle parvient à s'historiciser, à se socialiser. En fait, la structure se reproduit grâce à sa propre aptitude à être reproduite de multiples façons. La structure, peut-on supposer, ne se limite pas à socialiser simplement en s'universalisant; elle parvient aussi à générer des sous-ensembles sociaux. Tel type social, par exemple, insistera davantage sur l'effort et les qualifications, car il croira qu'à force de travail il obtiendra le diplôme qui le mènera aussi haut qu'il se voit dans une société qui reconnaît les mêmes valeurs que lui; tel autre type social soulignera

Exemple d'une structure particulière



davantage la fatalité ou la puissance des autres, parce qu'il aura appris la possibilité de perdre un travail, parce qu'il aura plus appris à se faire offrir un emploi qu'à fabriquer son propre avenir, parce qu'il aura fini par croire aux lacunes de ses aptitudes. En repérant les secteurs d'insistances et les spécificités des combinaisons, il serait peut-être possible de reconstruire des formes de la division sociale, selon, par exemple, les variables usuelles comme l'ethnie, le sexe, le statut social. Mais on pourrait plutôt cerner l'importance aussi bien de l'homogénéité que de l'hétérogénéité sociale, ou en-

Exemple d'une structure particulière



core recomposer la société selon les formes de sa propre composition discursive.

La structure à six éléments constitue, du moins relativement à notre échantillon, un tout universel. Mais ce tout n'est que rarement exhaustif, c'est-à-dire qu'il apparaît essentiel mais non intégral. Très souvent viennent se greffer d'autres éléments, plus ou moins répandus, qui, comme pour historiciser, particulariser la structure, ou bien renforcent un élément ou bien s'ajoutent comme complément. La nécessité de connaître ses limites, celle de commencer au bas de l'échelle et l'ambition sont trois de ces éléments.

Le principe selon lequel il faut connaître ses limites est, bien entendu, associé à la notion selon laquelle il y aurait des qualités innées, comme à celle, aussi, selon laquelle il faut faire des efforts. Mais il en est en même temps distinct en ce sens qu'il suppose une acceptation du sort, une résignation, une reconnaissance de la diversité, voire de la hiérarchie, sociale.

Ambition plays a major role; you have to have ambition to go out and make something of yourself otherwise you would end up in a dead end job. You have to have goals if going to get anywhere: you have to be realistic. A person just out of school may set such high standards and this could be discouraging. You have to set goals but these have to be within reach (fille, 10e année, progr. avancé).

Some ability of the kind of job doing; have to be able to do that job. Higher job: the ability not up to it, not going to be able to handle it (fille, 9e année, progr. général).

Some people may just want to do ordinary jobs. Most people, at the back of their minds, would like to be somebody; but they know that they can't really do it (garçon, 12e année, progr. avancé).

L'important, c'est de connaître ses limites, de savoir ce qu'on peut faire (fille, 11e

année, progr. avancée).

Selon ce que tu veux faire, il est important de choisir ses cours, mais aussi selon son intelligence, selon ses capacités. Il est important de découvrir ses limites (garçon, 10e année, progr. avancé).

Le contenu idéologique de la notion d'échelle est aussi évident. La personne ne doit pas trop espérer au départ. Elle doit commencer modestement. Mais si elle fait ses preuves, la société lui permettra de gravir les échelons. D'une certaine manière, tout le monde peut s'élever; la société ne discrimine pas a priori.

Must start at the bottom (garçon, 12e année, progr. général).

Experience and education are important at first, then experience when climbing the ladder (fille, 10e année, progr. avancé).

Must be willing to start at the bottom and work way up (garçon, 9e année, progr. avancé).

Pour avoir un travail, il faut prendre des initiatives. Il faut aller chercher, comme prendre un travail à temps partiel pour commencer au bas de l'échelle – il faut avoir de l'espoir – (fille, 13e année, progr. avancé).

L'ambition, enfin, est un corollaire de l'effort, une invitation au travail ou la justification de la persévérance. Elle recoupe la notion de détermination, laquelle joue à peu près le même rôle. L'ambition prend ses racines dans les qualités innées ou dans les influences des autres: il y a ainsi des personnes qui se contentent de peu, d'autres qui ne peuvent s'empêcher de vouloir aller plus loin: elles sont comme propulsées par leur nature (essence a priori ou a posteriori). L'ambition peut aussi n'être qu'une autre façon de dire effort: s'efforcer, c'est précisément avoir de l'ambition. Agit encore ici une fois dans le système: la société récompense les personnes qui foncent, celles qui ne se satisfont pas de peu. La répartition des occupations dépend des qualités personnelles, des individus.

Go-getters – full of life – have ambition, are striving to make it happen, push the job process along, nothing can stop them (fille, 11e année, progr. général).

If you want a higher placement, you will work harder at it, and that way get where you want to be (garçon, 12e année, progr. général).

Quand tu as un idéal, tu ne vas pas t'arrêter avant de l'avoir obtenu. Ca dépend de la façon que tu as été élevé et aussi de ta personnalité (fille, 13e année, progr.

avancé).

Si tu as le goût de réussir, tu persévères plus; tu surmonteras les difficultés pour pouvoir obtenir l'emploi voulu. Tu n'es pas satisfait avec n'importe quoi, tu peux faire le mieux que tu peux (fille, 10e année, progr. avancé).

V CONCLUSION

Certaines sociologies font l'apologie de la différence, d'autres chantent la gloire de la similitude. Les premières, par exemple l'existentialisme infinitésimal, n'ont pas de mal à remonter jusqu'aux individus, voire jusqu'aux périodes dans une histoire individuelle; les secondes, par exemple le structuralisme illimité, parviennent aisément à réunir les idées selon diverses catégories sociales, à les élever au niveau de sociétés et même d'époques entières.

Cette étude a souligné le fait de la complexité de la distribution sociale des idées. Cette distribution ne s'est pas manifestée dans une indifférenciation des propos des acteurs sociaux. On a pu voir, en effet, que la conscience sociale faisait état d'une très grande diversité.¹⁰ Mais cette diversité, à son tour, ne s'est pas ouverte sur l'absolu. Elle s'est avérée limitée par une structure qui la socialisait. Cette structure avait la propriété tout à la fois de réunir les idées en les délimitant mais aussi de les spécifier, c'est-à-dire de leur conférer leur particularité. Elle permettait au particulier de se manifester socialement, de s'exprimer dans le social, de donner une dimension sociale à des pensées particulières. Mais cette structure n'est pas apparue comme une entité a priori, un 'déjà là' totalitaire. Elle s'est plutôt manifestée comme un résultat, résultat produit à travers la réalité des existences collectives aussi bien que des existences individuelles. Elle est apparue comme un système de règles ouvert qui pouvait tout aussi bien guider les pensées qu'émaner d'elles.

C'est probablement à l'efficiace de telles structures qu'on doit la diversité, la complexité des consciences collectives. C'est probablement par elles qu'on peut expliquer les difficultés que rencontrent communément les sociologies de la conscience qui cherchent à enfermer la différence dans les catégories de classes ou de strates sociales. Et c'est probablement à cause d'elles, encore, que l'analyse de la conscience collective, malgré sa diversité, peut-être aussi malgré le caractère aléatoire qu'elle pourrait comporter, ne pourra jamais être réduite à une psychologie des individus. S'il y a collectivité, c'est qu'il y a structure; la structure implique la diversité. Ce qui délimite la pensée, ce qui rend possible la pluralité, c'est l'originalité même de la structure, son aptitude à être reproduite par des consciences distinctes mais à encadrer la multitude.

La structure, si souple ait-elle paru, n'a pu cacher ses dispositions à la morale et son aspect idéologique. On a vu qu'elle pouvait s'adapter à différentes situations, qu'elle pouvait servir différentes formations sociales, mais on a vu aussi qu'elle prescrivait des attitudes et des valeurs sociales. Une telle structure ne peut pas en elle-même être dominante en tant qu'elle

commanderait au tout. Elle est dominante en tant qu'elle se retrouve partout, commandée et commandant. Peut-être peut-on établir des dominations sociales par elle, avec elle, grâce à la latitude qu'elle confère à ceux et celles qui la reproduisent ou produisent avec elle. Elle ne sanctionne rien en elle-même dans la division sociale. Mais si la division sociale n'arrive pas à s'exprimer nettement dans le discours, c'est probablement elle qui en est responsable.

Une telle structure ouvre maintes avenues à l'analyse de la composition de la société. Elle ne préjuge pas de ce qui doit être pensé par un groupe social. Elle ne préjuge pas de la structure de la société. Elle rend possible l'analyse des écarts entre les pratiques et les actions; elle rend possible la compréhension d'une certaine homogénéisation de la conscience qui pourrait caractériser la société massmédiatisée en dépit de l'hétérogénéité des positions que son système implique.

Des études ultérieures pourraient s'en inspirer. Elles chercheraient à mesurer les catégories respectives dans divers discours et à évaluer leur articulation selon les cas. Elles montreraient comment des formations particulières s'articulent aux positions sociales et comment elles sont liées les unes aux autres. Elles illustreraient comment d'autres catégories, moins élémentaires, se greffent à une structure plus fondamentale.

NOTES

- 1 Les études secondaires, en Ontario, comportent quatre programmes: enrichi, avancé, général et fondamental. Le programme enrichi est destiné aux 'doués'. Dans le programme avancé, on retrouve les élèves qui suivent sans trop de peine un enseignement assez exigeant. Les élèves qui ne parviennent pas à suivre dans le programme avancé s'inscrivent dans le programme général. Le programme fondamental est réservé aux personnes qui éprouvent certaines difficultés d'apprentissage. La plupart des élèves sont soit dans le programme avancé, soit dans le programme général.
- 2 En sont un éloquent témoignage des travaux nombreux et notoires: Bélanger et Rocher, 1972; Breton, 1972; Griffin et Alexander, 1978; Rosenbaum, 1978; Houser et Garvey, 1983; Young, 1983; Descarries-Bélanger, 1980; Laforce et al., 1979; Mortimer, 1976; O'Neil et al., 1980; Sjoberg, 1984; Smith, 1982; Tiedeman et Miller-Tiedeman, 1979; Winch et Gordon, 1974; Boyd et al., 1985; DeFleur, 1966; DeFleur et Menke, 1975; Jencks, 1972; Armstrong et Armstrong, 1984; Garrett, Ein et Tremaine, 1977; Looft, 1971; Heyns, 1974.
- 3 Dans le cas de l'occupation du père, on obtient un khi-carré Pearson de 27,92 ($p < 0,032$) et un r de Pearson de 0,202 ($p < 0,000$). Dans le cas de l'occupation de la mère, le khi-carré Pearson est de 25,26 ($p < 0,065$) et un r de Pearson de -0,106 ($p < 0,024$).
- 4 Il ne faudrait pas se surprendre qu'on découvre une homogénéité des consciences puisque les études sur la stratification ont déjà montré que le fait même de la mobilité ne trouve pas son explication dans le statut socio-économique des aïeux; si l'occupation du père détermine partiellement celle du fils ou de la fille, celle de l'arrière-grand-père ne détermine plus celle de l'arrière-petit-fils (Goyder et Curtis, 1977). Si, sur quatre générations, il n'y a plus de lien entre les occupations, il ne faut pas s'étonner que les consciences soient à certains égards concordantes d'un niveau d'occupation à l'autre, ni que la différence entre les consciences ne provienne pas du seul fait que le père ait telle ou telle occupation.
- 5 Dans une étude sur la compétence linguistique (Laflamme et Berger, 1988), les auteurs

ont signalé que l'aptitude à exprimer les idées par écrit était distribuée, dans la société nord ontarienne, presque aléatoirement, c'est-à-dire que ni la famille, ni les habitudes d'exposition aux médias, aussi bien dans le cas des anglophones (majoritaires) que dans celui des francophones (minoritaires), ne semblaient déterminer le fait que la personne maîtrise ou non les rudiments de la langue. Dans cette même étude, les auteurs ont soulevé l'hypothèse d'une espèce d'homogénéisation des consciences, d'une espèce d'universalisation des opinions qui réduisaient fortement l'originalité, qui empêchaient bon nombre d'individus d'intervenir sur leurs propres opinions. Cette incapacité commune et, son contraire, cette faculté rare ne sont pas apparues comme des propriétés de classes sociales: ce ne sont pas les mieux nantis qui maîtrisent le mieux leur langue ou qui sont le plus en mesure de réagir par rapport aux idées reçues; de la même manière, les plus démunis ne sont pas pires que les autres, véhiculent ou rejettent semblablement les clichés idéologiques, ne sont aliénés ni moins ni davantage que les individus des classes supérieures.

- 6 La notion d'homogénéité du social, ainsi que l'a observé Balandier (1970), rejoint aussi bien la perspective marcusienne que la vision parsonienne. Elle n'a rien en elle-même de neuf, d'étonnant. Est-il besoin de rappeler qu'elle n'empêche pas une sociologie des mutations?
- 7 Et il faut probablement, pour détenir ce quelque chose, imaginer une réalité encore plus complexe que celle que l'on retrouve au croisement de l'ordre et de la dépendance chez Stanislaw Ossowski (1963). Peut-être faut-il aller par-delà même la problématique des classes sociales sans pour autant tomber dans les visions consensuelles ou nier la différence sociale?
- 8 Réfléchissant sur la société de consommation, Baudrillard écrit: 'Le consommateur vit comme liberté, comme aspiration, comme choix ses conduites distinctives, il ne les vit pas comme *contrainte de différenciation* et d'obéissance à un code. Se différencier, c'est toujours du même coup instaurer l'ordre total des différences, qui est d'emblée le fait de la société totale et dépasse inéluctablement l'individu' (1970: 80; souligné dans le texte).
- 9 L'archive, chez Foucault (1969), si elle n'était pas si envahissante, si elle ne fuyait pas la conscience, si elle admettait la dialectique de l'énoncé et de l'énonciation, si l'énonciation était autre chose pour elle que la répétition, serait possiblement cette structure.
- 10 'Soit par référence à un avenir proche qui crée de l'inattendu, soit par référence à un passé (et à une histoire culturelle) qui cautionnent l'exigence d'originalité, les sociétés présentes, quelles que soient leurs capacités inégales à réaliser et contrôler l'ordre industriel, imposent la considération de la différence. Elles font de celle-ci la matière de l'actualité. Cette "communication," mal assumée et aux effets encore mal connus, n'est pas seulement positive: c'est l'évidence; elle comporte des violences, des servitudes et des ambiguïtés' (Balandier, 1971: 289).

BIBLIOGRAPHIE

- Anisef, Paul, R. Norman Okihiro, et Carl James
1982 *The Pursuit of Equality: Evaluating and Monitoring Accessibility to Post-Secondary Education in Ontario*. Toronto: Ministry of Colleges and Universities
- Anisef, Paul, J. Paasche, J. Gottfried, et Anton H. Turriffin
1980 *Is the Die Cast?: Educational Achievements and Work Destinations of Ontario Youth*. Toronto: Ministry of Colleges and Universities
- Armstrong, P., et K. Armstrong
1984 *The Double Ghetto: Canadian Women and Their Segregated Work*. Toronto: McClelland and Stewart

Balandier, Georges

1970 'Sociologie des mutations.' Pp. 13-37 dans *Sociologie des mutations*, sous la direction de Georges Balandier. Paris: Anthropos

1971 *Sens et puissance: Les dynamiques sociales*. Paris: P.U.F., Bibliothèque de sociologie contemporaine

Baudrillard, Jean

1970 *La société de consommation, ses mythes, ses structures*. Paris: Denoël, Folio/Essais

Bélanger, Pierre W., et Guy Rocher

1972 *Le projet de recherche: étude des aspirations scolaires et des orientations professionnelles des étudiants*. A.S.O.P.E., L'orientation professionnelle 8(2): 114-27

Bélanger, Pierre W., et Guy Rocher (textes choisis et présentés par)

1975 *Ecole et société au Québec: Eléments d'une sociologie de l'éducation*, nouvelle édition revue et augmentée. Montréal: Hurtubise HMH [1970]

Boyd, M., J. Goyder, F. Jones, H. McRoberts, P. Pineo, et J. Porter

1985 *Ascription and Achievement: Studies in Mobility and Status Attainment in Canada*. Ottawa: Carleton University Press

Breton, Raymond

1972 *Social and Academic Factors in the Career Decisions of Canadian Youth*. Ottawa: Department of Manpower and Immigration

Daunais, Jean-Paul

1984 'L'entretien non directif.' Dans *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données*, Benoît Gauthier (directeur de l'édition). Sillery: P.U.Q.

DeFleur, L.B.

1966 'Assessing Occupational Knowledge in Young Children.' *Sociological Inquiry* 36: 98-115

DeFleur, L.B., et B.A. Menke

1975 'Learning about the Labour Force: Occupational Knowledge among High School Males.' *Sociology of Education* 3: 36-75

Descarries-Bélanger, Francine

1980 *L'école rose ... et les cols roses*. Montréal: Saint-Martin

Foucault, Michel

1969 *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines

Garrett, C.S., P.L. Ein, et L. Tremaine

1977 'The Development of Gender Stereotyping of Adult Occupations in Elementary School Children.' *Child Development* 48: 507-12

Goyder, John C., et James E. Curtis

1977 *Occupational Mobility in Canada over four generations*. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology* 14: 303-19

Griffin, L.J., et K. Alexander

1978 'Schooling and Socioeconomic Attainments: High School and College Influences.' *American Journal of Sociology* 84: 319-47

Habermas, Jürgen

1986 *L'espace public: Archéologie de la Publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris: Payot, Critique de la politique [1962]

Heyns, B.

1974 'Social Selection and Stratification within Schools.' *American Journal of Sociology*, 79:(6): 1435-51

Houser, B.B., et C. Garvey

1983 'The Impact of Family, Peers, and Educational Personnel upon Career Decision Making.' *Journal of Vocational Behavior* 23: 35-44

Jencks, C.

1972 *Inequality: A Reassessment of the Effect of Family and Schooling in America*. New York: Basic Books

Laflamme, Simon

1986 'Problématique de philosophies morales occidentales.' *Philosophiques* 13(1): 21-38

Laflamme, Simon, et Jacques Berger

1988 'Compétence linguistique et environnement social.' *La revue canadienne de langues vivantes* 44(4) mai: 619-38

Laforce, Louise, Pierre W. Bélanger, Pierre Roberge, et Guy Rocher

1979 *Les aspirations scolaires au Québec et en Ontario: Des observations des enquêtes A.S.O.P.E. et S.O.S.A., Les cahiers d'A.S.O.P.E., vol. 6*

Lewko, John H. (directeur de l'édition)

1987 *How Children and Adolescents View the World of Work: New Directions for Child Development*. San Francisco: Jossey-Bass

Looft, W.R.

1971 'Sex Differences in the Expression of Vocational Aspirations by Elementary School Children.' *Developmental Psychology* 5: 366

Mortimer, J.T.

1976 'Social Class, Work and Family: Some Implications of the Father's Occupation for Family Relationships and Son's Career Decisions.' *Journal of Marriage and the Family* 38: 156-241

O'Neil, J.M., C. Ohlde, N. Tollefson, C. Barke, et T. Poggt

1980 'Factors, Correlates, and Problem Areas Affecting Career Decision Making of a Cross-sectional Sample of Students.' *Journal of Psychology* 27(6): 571-80

Ossowski, Stanislaw

1969 *Class Structure in the Social Consciousness*. London: Routledge and Kegan Paul [1963]

Pineo, Peter, John Porter, et Hugh McRoberts

1977 'The 1971 Census and the Socioeconomic Classification of Occupations.' *The Canadian Review of Sociology and Anthropology* 14(1): 91-102

Porter, Marion R., John Porter, et Bernard R. Blishen

1979 *Does Money Matter: Prospects for Higher Education in Ontario*. Toronto: Macmillan, The Carleton Library (n. 110) [1973]

Quere, Louis

1982 *Des miroirs équivoques: Aux origines de la communication moderne*. Paris: Aubier Montaigne, Res/Babel

Rosenbaum, J.E.

1978 'The Structure of Opportunity in School.' *Social Forces*, 57: 236-54

Sjoberg, L.

1984 'Interests, Effort, "Achievement and Vocational Preference".' *British Journal*

of Educational Psychology 54: 189-205

Smith, T.E.

1982 'The Case for Parental Transmission of Educational Goals: The Importance of Accurate Offspring Perceptions.' *Journal of Marriage and the Family* 44(3)

Standard Occupational Classification

(1980) 1981 Ottawa: Statistics Canada, Minister of Supply and Services Canada

Tiedeman D.V., et A. Miller-Tiedeman

1979 'Choice and Decision Processes and Career Revisited.' Pp. 160-79 in A.M. Mitchell, G.B. Jones et J.D. Krumboltz (directeurs de l'édition), *Social Learning and Career Decision Making*. Rhode Is.: Carroll Press

Winch R.F., et M.T. Gordon

1974 *Family Structure and Function as Influence*. Lexington (Mass.): Heath

Young, R.A.

1983 'Career Development of Adolescents: An Ecological Perspective.' *Journal of Youth and Adolescence* 12(5): 401-17